

LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 20

TRIMESTRIEL

Mars 1991

DES VÉRITÉS DIFFICILES À TRANSMETTRE



III - LE PÉCHÉ ORIGINEL

DEUXIÈME PARTIE

(14 décembre 1986)

La perspective de ces conférences est celle d'une pédagogie familiale. Il ne s'agit donc pas ici d'un « cours magistral ».
Cette conférence du Père Marie-Dominique PHILIPPE aux A.F.C. fait suite à celle de la Lettre aux Amis précédente.

Continuons à regarder le mystère du péché originel, qui est sûrement un des plus difficiles à transmettre aujourd'hui, c'est-à-dire un des mystères par rapport auquel les obstacles sont les plus difficiles à dépasser, parce que, de fait, on se les représente imaginativement (très souvent à cause de fausses conclusions scientifiques). Nous avons beaucoup de mal à maintenir les hypothèses dans leur domaine d'hypothèses et à regarder la certitude de la foi comme une certitude en présence d'un mystère qui nous dépasse complètement. Nous transformons très facilement les hypothèses émises par des scientifiques en conclusions certaines.

LA FOI EST UN REGARD DE SAGESSE

L'effort que nous faisons maintenant ne cherche pas du tout à supprimer le mystère : ce serait lamentable. Nous le faisons en vue de montrer que le mystère n'est pas absurde, et qu'il nous fait entrer dans un regard de sagesse divine auquel nous ne sommes pas habitués. Nous sommes tellement habitués à regarder l'homme dans la lumière de la science — qu'il s'agisse de la science biologique ou de la psychologie —, que nous oublions de regarder l'homme dans la lumière de la foi, parce que nous ne sommes plus croyants d'une manière « plénière » ; et nous pensons constamment que la foi doit s'adapter à la science. Or, la foi n'a pas à s'adapter à la science ; il faut être suffisamment intelligent pour comprendre que la foi nous dit certaines vérités et que la science, de son côté, essaie de nous donner certaines explications, mais qu'elles ne sont pas au même niveau : ce sont deux niveaux très différents ; et plus la science progresse, plus il nous faut être attentifs à comprendre que nous sommes en présence de deux niveaux très différents, entre lesquels il ne peut y avoir d'opposition, de contradiction. La foi donne une finalité nouvelle à l'homme, mais ne fait pas mieux connaître comment l'homme et l'univers existent, tandis que la science recherche précisément

ce « comment ». Il nous faut donc purifier notre regard de foi, c'est-à-dire avoir une foi plus contemplative et non pas une foi qui reste très humaine, « enveloppée » de nombreux mythes. Il faut purifier notre foi, et purifier le regard du savant, pour voir exactement ce que le savant dit et est capable de dire. La science ne pourra *jamais* nous dire avec certitude le *comment* de l'origine de l'homme et de la femme. Elle peut chercher et donner des hypothèses ; mais elle ne pourra jamais nous donner avec certitude l'origine de l'homme et de la femme. A fortiori, jamais la science ne pourra nous parler du premier péché d'Ève et d'Adam : cela lui échappe complètement. Il est du reste très facile de le comprendre, puisque le problème de l'âme spirituelle créée directement par Dieu échappe à la connaissance scientifique biologique et à toute science positive.

LE REGARD ULTIME DU PHILOSOPHE

Seule une philosophie réaliste qui pousse son analyse jusqu'au bout pourra affirmer que l'âme spirituelle vient nécessairement du Créateur ; et cela, elle ne le pourra qu'au terme, dans une vision de sagesse, après avoir découvert l'existence d'un Être premier, que les traditions religieuses appellent Dieu et qui est le Créateur. Mais aujourd'hui, très peu de philosophes l'affirment. Pour la plupart des philosophes aujourd'hui, la philosophie ne peut pas découvrir l'existence d'un Être premier que les traditions religieuses appellent Dieu. A fortiori, ne peut-elle pas nous parler de la création, ni du lien de notre âme spirituelle avec le Créateur.

ESPRIT Les philosophes grecs en parlent, mais ils sont très intelligents. Aujourd'hui, sans doute à cause du poids de l'information, nous gagnons en extension ce que nous perdons en pénétration. Notre regard a une extension bien plus grande que le regard des Grecs. Nous avons une information considérable ; grâce à la technique, nous avons des informations extraordinairement précises sur l'homme comme vivant et sur sa complexité, informations au niveau psychologique et biologique. Mais cette extension nous empêche très souvent d'avoir un regard de pénétration qui aille jusqu'au bout. Autrement dit, le regard de la philosophie première, de la métaphysique, disparaît de plus en plus. Il devient extrêmement rare de rencontrer quelqu'un qui cherche, durant toute sa vie, à pénétrer le plus loin possible, parce que nous sommes pris par ce raz-de-marée d'une découverte au niveau de l'extension et d'une connaissance descriptive. C'est le « pourquoi » du très grand malaise que nous avons lorsque nous lisons les premiers chapitres de la Genèse et lorsque l'Église nous parle du péché originel. Nous ressentons un malaise. Pourquoi ? Parce que nous sommes pétris d'une culture qui n'est plus au niveau de la sagesse, mais qui est beaucoup plus

scientifique et technique. Cette culture scientifique et technique veut expliquer le plus de choses possible, manipuler le plus de choses possible, et ne pénétre plus dans la profondeur de l'esprit. L'esprit est comme oublié. Heidegger parlait de l'oubli de l'être. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie l'oubli de l'esprit dans sa profondeur d'esprit, l'oubli d'une intelligence faite pour la contemplation : on regarde avant tout l'intelligence raisonnante et logique.

Voilà pourquoi il est particulièrement difficile aujourd'hui de parler du péché originel. Nous devons pourtant, si nous sommes croyants, être intelligents pour Dieu, pour nous-mêmes et pour les autres ; et on est intelligent pour les autres quand on l'est pour soi. Être intelligent pour soi en tant que croyant, c'est essayer de creuser ce qu'il y a de plus radical en nous : notre capacité d'aimer. Mais cette capacité d'aimer a été comme arrêtée. Il y a un « refoulement » très fondamental ; c'est ce que nous appelons le péché originel¹.

LE REGARD DU THÉOLOGIEN

GENÈSE Nous allons donc essayer de poursuivre la réflexion théologique de la dernière fois¹. Je vous rappelais qu'il ne fallait jamais oublier ce que la Genèse nous montre : le péché d'Eve et le péché d'Adam. Nous aimons les onze premiers chapitres de la Genèse comme on aime les grottes primitives et les peintures murales. Ces onze chapitres sont comme les « grottes » ou les « cryptes » de la Révélation. Il faut y pénétrer de cette même manière. Or on s'est aperçu que si on aère trop les grottes, les peintures commencent à disparaître ; on les a donc refermées. C'est un peu la même chose pour pénétrer dans cette grotte de la Révélation. Si l'air ambiant du monde d'aujourd'hui y pénètre trop, nous ne voyons plus rien du tout. Si on veut pénétrer dans l'intelligence de ce mystère, révélé à travers un langage symbolique primitif et « mythique », à la lumière des sciences rationnelles contemporaines, on risque toujours de passer à côté sans rien voir. Car ce mystère est caché par des symboles « grossiers ». Lorsque Dieu, en effet, se sert d'un langage « mythique » dans l'Écriture, c'est toujours pour nous livrer un mystère véritable mais très profond et caché, comme un secret². Il faut au contraire essayer de saisir les grandes « nervures » de ces onze chapitres de la Genèse en les commentant comme le fait le Saint-Père, qui a l'audace de faire cela aujourd'hui³. Il lui faut beaucoup d'audace et un courage considérable, parce qu'il sait que beaucoup de théologiens et d'exégètes ont de la peine à le suivre car cela réclame un autre regard sur le mystère. Il le fait parce qu'il est mû par le Saint-Esprit et qu'il sait qu'un des maux les plus profonds de notre monde d'aujourd'hui est d'oublier le

fondement premier. Rappelons-nous donc que les onze premiers chapitres de la Genèse s'expriment selon un *mode symbolique* et mythique ; mais ce sont des symboles *divins*, des mythes *divins* qui expriment une réalité ; il s'agit de faits, antérieurs à l'histoire, mais de faits réels. Ils disent quelque chose de vrai et de capital pour nous : Dieu a regardé le premier homme d'une manière tout à fait unique et personnelle. Il y en a eu nécessairement un, de même qu'il y a eu nécessairement une première femme. Elle avait ce grand privilège de ne pouvoir être comparée à personne ; elle était donc nécessairement extrêmement belle. De même pour Adam. On voit simplement Adam dire en regardant Ève : « Os de mes os, chair de ma chair . »⁴ C'est ce que tout homme devrait dire en regardant son épouse. C'est le *Magnificat* fondamental : remercier Dieu de nous avoir donné une telle compagne.

NOSTALGIE Puis vient le premier péché, qui a pour conséquence qu'Adam et Ève sont chassés du paradis terrestre, un ange étant posté à son entrée avec une épée flamboyante ⁵. C'est un langage symbolique donné par Dieu lui-même qui exprime quelque chose de très profond : la conséquence de ce premier péché est que l'harmonie première de l'Eden — harmonie parfaite d'une part entre la grâce et les exigences de la nature humaine, d'autre part entre l'esprit (le spirituel) et le sensible, enfin entre l'homme et l'univers — cette harmonie est brisée : ils sont chassés du paradis terrestre. Une brisure radicale est faite, véritable « tremblement de terre » intérieur dans ce petit cosmos que nous sommes. Nous sommes chassés du paradis terrestre. Nous ne pouvons plus vivre dans cette harmonie. Et Dieu nous montre que nous en avons toujours une nostalgie terrible, un désir d'y revenir : nous voudrions retrouver ce bonheur premier, cette harmonie première entre l'esprit et le sensible, et entre la grâce et tous nos désirs humains. L'ange à l'épée flamboyante posté à la porte du paradis montre que nous ne pouvons pas y retourner ; c'est impossible. Nous en avons la nostalgie, c'est vrai, parce que la nature humaine que possède chacun de nous a eu, à un moment donné, une plénitude et une noblesse que nous n'avons plus. Nous avons eu, dans notre nature humaine, des « privilèges » que nous n'avons plus. Une petite « révolution » a eu lieu indépendamment de nous et nous en payons les conséquences, ce qui n'est pas drôle... Notre nature humaine était *divinement* très « aristocratique » au point de départ, elle avait une noblesse extraordinaire : la grâce de « justice originelle » qui faisait de nous des enfants de Dieu qui dominaient sur tout l'univers créé pour nous. Adam et Ève étaient des « grands seigneurs », il ne faut pas l'oublier. Dieu les a créés comme son *chef-d'œuvre*. Le chef-d'œuvre de Dieu, cela compte ! Mais on l'oublie facilement ; on veut s'approcher de cette réalité en se servant d'une méthode qui est totalement

inadéquate à cette réalité : cela donne une fausse image. Nous devons restituer le contenu de cette image, de ce symbolisme divin.

Dieu, en effet, comme un grand artiste, n'aime pas les « repeints » ! S'il crée des animaux si extraordinaires et si « intelligents », ce n'est pas pour nous faire comprendre l'intelligence propre de l'homme ni ce qu'est l'image de Dieu en lui ; mais c'est pour nous montrer tout l'abîme qui existe entre les gargouilles et la statue, entre les esquisses et le chef-d'œuvre.

ÉCONOMIE ADAM et Ève ont été créés dans une *noblesse unique*. Nous
DIVINE comprenons bien pourquoi : parce qu'ils sont responsa-
bles de toute l'espèce humaine. Dieu a voulu que ce soit
comme cela. Je ne peux l'affirmer ni d'un point de vue biologique, ni d'un
point de vue philosophique. Dieu aurait pu faire autrement. Mais dans le
plan de son économie divine tel qu'il existe actuellement, nous voyons que
Dieu a voulu faire ainsi. Il a voulu qu'Adam ait cette responsabilité à l'égard
de toute l'espèce humaine, de tous ses descendants. Nous ne sommes pas si
loin d'Adam et Ève théologiquement parlant. C'est-à-dire dans un regard
théologique sur la création dans la lumière de la Sagesse de Dieu ; ce regard
est réel, au niveau de l'être (et non au niveau de nos *a priori* affectifs ou de
nos opinions). De cette manière, Adam et Ève sont plus proches de nous que
nos propres parents, parce qu'ils ont eu cette responsabilité à l'égard de
toute l'espèce humaine. Et cette responsabilité demeure encore mainte-
nant : Dieu ne l'a pas supprimée... C'est extraordinaire ! Nos propres
parents sont des descendants d'Adam, comme nous. Ils sont avant nous et
nous dépendons d'eux biologiquement et humainement parlant. Mais nous
dépendons plus profondément d'Adam et d'Ève, puisqu'ils sont, de fait,
selon la sagesse de Dieu, les premiers. *Princeps*, prince, cela veut dire pre-
mier. Ils sont « princes », ils sont source de tout le reste. Dieu a voulu que
ce soit ainsi. Il nous est, certes, très difficile de comprendre que Dieu ait pu
donner à un homme et à une femme cette responsabilité si grande d'être
chefs de toute l'humanité. C'est pourtant cela que nous devons regarder en
premier lieu. Si nous ne regardons pas cela, nous ne pouvons plus avoir la
moindre lumière — soulignons bien : pas la moindre lumière. En effet,
qu'Adam soit chef de l'humanité, c'est un mystère, et le mystère demeure.

ADAM, La clef de ce mystère est donnée par saint Paul. Pour mieux
FIGURE comprendre, je vous rappelle ces paroles si importantes de
DU CHRIST l'Épître aux Romains :

« Voilà pourquoi, de même que par un seul homme le
péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la
mort a passé en tous les hommes parce que tous ont péché... Jusqu'à

la Loi, en effet, il y avait du péché dans le monde, mais le péché n'est pas porté en compte quand il n'y a pas de Loi ; cependant, la mort a régné d'Adam à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir⁶. »

Voilà la clef : Adam est la figure du Christ. Il n'est donc pas si mal ! Si le Christ est le Roi de tous les hommes, si le Christ est la Tête de l'Église, si le Christ est Fils de Dieu par nature, Adam, chef de l'humanité, est donc roi de toute l'humanité, à un autre niveau, c'est-à-dire dans son enracinement naturel. C'est cette comparaison que nous devons essayer de comprendre. Comprenons bien : si Adam, selon la vision de certains, est tout près de l'animal supérieur, sortant du genre animal d'une manière extraordinairement poussive, c'est-à-dire essayant de toutes ses forces de sortir de la gangue du genre animal, et donc commençant, après une éducation animale, à découvrir (mais très peu) un certain dépassement, pour arriver petit à petit à l'*homo sapiens*, si Adam est plus proche de l'animal que de Dieu, je ne peux plus comprendre la comparaison de saint Paul. Or saint Paul nous dit et nous révèle la sagesse divine, la sagesse du croyant. Ce n'est pas donné pour les sages et les prudents de ce monde, mais pour les enfants de Dieu, les tout-petits de Dieu⁷.

Continuons :

« Mais il n'en va pas du don comme de la faute. Car si par la faute d'un seul la multitude a subi la mort, à bien plus forte raison la grâce de Dieu et le don consistant dans la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, se sont-ils répandus en abondance sur la multitude. Et il n'en va pas de cette faveur comme des suites du péché d'un seul ; pour le péché d'un seul, en effet, le jugement aboutit à un jugement de condamnation, tandis que, pour de nombreuses fautes, le don aboutit à une justification. Car si, par la faute d'un seul, la mort a régné de par lui seul, à bien plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ. Ainsi donc, comme par la faute d'un seul ce fut pour tous les hommes la condamnation, de même pour l'œuvre de justice d'un seul c'est pour tous les hommes la justification qui donne la vie. Car tout comme par la désobéissance d'un seul homme, la multitude a été constituée pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera constituée juste⁸. »

Il est très étonnant de voir combien saint Paul insiste, en reprenant à cinq reprises le parallèle entre Adam et Jésus. Si nous croyons que tout cela est

écrit en dépendance de l'Esprit Saint, nous saisissons que l'Esprit Saint veut nous rendre attentifs : « Faites attention ; si vous ne regardez pas cela, vous ne comprendrez plus rien. »

« La Loi, certes, est intervenue pour que se multiplie la faute ; mais où s'est multiplié le péché, a surabondé la grâce, afin que, comme le péché a régné dans la mort, ainsi la grâce règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ, notre Seigneur ? »

LE CHRIST, C'est ce texte si grand qu'il faut souvent méditer si
DERNIER ADAM nous voulons pénétrer un peu dans l'intelligence du
péché originel. C'est le texte majeur, qui éclaire tout
par ce parallélisme entre le Christ et Adam¹⁰. Ceci est d'autant plus éclairant
que dans l'Ancienne Alliance, on ne parle pas explicitement du péché
originel. Certes, le psaume 50 nous dit avec force que nous sommes tous nés
dans le péché, que nous avons été conçus dans le péché¹¹. Mais la grande
lumière nous vient du mystère de Jésus, parce que Jésus éclaire ce qu'est
l'homme. C'est grâce à Jésus que nous comprenons la *dignité plénière de
l'homme*. Avant Jésus, nous ne pouvions pas la comprendre parfaitement.
Si Jésus nous donne une lumière spéciale sur la dignité de l'homme, le
mystère de la Croix (qui est la re-création de tout, l'origine de notre
justification) donne une lumière nouvelle sur le péché. Et si nous avons le
temps, nous devrions voir aussi que le mystère de l'Immaculée Conception
donne une nouvelle lumière sur le péché originel. Ces deux mystères de la
Croix et de l'Immaculée Conception sont le soleil et la lune qui éclairent ces
ténèbres si opaques du péché originel¹². Il faut cette double lumière pour
que nous puissions dépasser cette opacité, le brouillard si épais de ce
marécage fondamental dans lequel nous sommes nés : les conséquences du
péché originel.

ANGES Essayons maintenant d'explicitier un peu plus, en nous
ET HOMMES aidant de saint Thomas¹³. Puisqu'Adam est chef de
l'humanité, il est responsable de toute la race humaine.
Il est donc responsable de moi, de chacun d'entre nous, et il en a conscience.
Quelle conscience exacte en a-t-il, l'Écriture ne le précise pas. Dieu a choisi
de faire cela, mais il aurait pu faire autrement, répétons-le. Pourquoi Dieu
a-t-il voulu que ce soit ainsi ? Pour que nous comprenions mieux l'unité de
l'espèce humaine. C'est cette grande affirmation de saint Thomas : « Tous
les hommes, en tant qu'ils ont la même nature, peuvent être considérés
comme un seul homme ». Cela ne peut se comprendre théologiquement
qu'en regardant la différence de l'homme avec les anges. On ne comprend

parfaitement l'homme, dans un regard de foi, que dans la lumière de Jésus et en faisant référence à nos « frères aînés » ; nous avons en effet des frères aînés, beaucoup plus intelligents que nous parce qu'ils sont des êtres purement spirituels : les anges. Chaque ange est un individu unique dans son espèce. De sorte que les anges sont tous des solitaires et des contemplatifs. Ces sont des ermites ! Cela ne les gêne pas, parce qu'ils sont créés comme cela. Par nature ils sont contemplatifs ; par nature, ils rejoignent Dieu immédiatement. Il n'y a pas de communauté politique angélique ! Les anges sont trop intelligents pour cela. Ils sont directement liés à Dieu ; et par la grâce, ils vivent de la charité fraternelle. Mais il n'y a pas de fondement naturel permettant aux anges de vivre en communauté. Il n'y a pas de communauté angélique naturelle. Dieu a voulu que chaque ange soit unique en son espèce.

HUMANITÉ... Mais Dieu a voulu réaliser autre chose que les anges : il a voulu que l'esprit soit lié au corps. C'est là une originalité extraordinaire de la part de Dieu. Si Dieu a fait cela, c'est pour pouvoir communiquer à l'homme un secret qu'il ne pouvait pas communiquer aux anges : que l'homme et la femme puissent être source de vie. C'est le grand mystère de la *fécondité*. Les anges ne connaissent pas ce qu'est la fécondité. Il n'y a pas de fécondité angélique. La fécondité est divine ou humaine. Elle est divine au sein de la très Sainte Trinité. Et il existe aussi une fécondité humaine : Dieu a voulu pour cela unir l'esprit et la matière, l'esprit et le corps. Dieu a voulu ce lien de l'esprit et du corps pour que les hommes connaissent des liens d'amour, en formant une véritable communauté. La communauté la plus forte, c'est la famille ; c'est la communauté fondamentale, gardienne de la fécondité. Dieu a voulu que l'homme soit essentiellement un être lié à un autre. « L'homme est un animal politique » ¹⁴ ou, si vous préférez, un animal familial. Il est fait pour vivre dans cette communauté. L'intention profonde de Dieu sur l'homme et la femme est donc tout à fait différente du regard qu'il a sur les anges : Dieu veut qu'il y ait une *communion* profonde entre les hommes, fondée sur une communauté naturelle, qui permette aux hommes de se choisir et de s'aimer d'un amour d'amitié. Dieu veut qu'il puisse y avoir un choix mutuel, que les hommes se rencontrent et se choisissent. Les anges ne connaissent pas l'amour d'amitié naturel. C'est le privilège de l'homme et de la femme. On oublie beaucoup trop cela.

... ET FÉCONDITÉ Il y a donc une *double fécondité humaine* : la fécondité selon la chair et le sang, et la fécondité affective du cœur qui s'épanouit dans le fait de pouvoir choisir quelqu'un qu'on aime. Dès qu'on choisit un ami, un ami qui nous aime, il y a quelque chose de spécial qui est une nouvelle fécondité spirituelle. C'est en ce sens-

là qu'il y a pour l'homme et la femme un secret que les anges ne connaissent pas : cette double fécondité, celle du cœur et celle de la chair. Dans le mariage, les deux doivent s'unir : la fécondité première du cœur doit rayonner sur la fécondité de la chair. Il y a un ordre entre les deux : la fécondité du cœur, qui est première, c'est-à-dire l'amour d'amitié, doit porter et assumer le corps humain avec toutes ses passions et ses instincts pour leur donner une signification humaine.

COMMUNAUTÉ Voilà pourquoi saint Thomas peut dire que, dans le regard de la sagesse de Dieu, l'humanité est « comme » un seul homme. Comprenons bien : le péché a mis des divisions et des rivalités telles, que l'homme est capable de tuer son voisin. Et en tuant son voisin, il se tue lui-même, puisqu'il ne respecte pas ce que représente profondément cette volonté de Dieu que l'humanité soit comme un seul homme. On le voit bien, cela est montré dans l'Écriture : la conséquence immédiate du péché est la jalousie qui pousse Caïn à tuer Abel. Et en tuant Abel, Caïn se tue spirituellement¹⁵. Quand un homme tue un autre homme, même s'il n'en sait pas toutes les conséquences, il se tue spirituellement. Cela va jusque là pour l'avortement. Il y a là quelque chose d'extraordinairement profond si nous essayons de comprendre un peu ce regard de sagesse de Dieu sur l'homme. Dieu a voulu qu'il y ait cette communauté et cette unité profonde entre tous les hommes et qu'ils soient comme un seul homme avec une tête, un chef, un responsable : Adam et Ève. Qu'aurait été l'humanité si Ève n'avait pas péché ? Il est difficile de l'imaginer ; on ne le sait pas, puisque cela n'a pas existé. Mais ce qu'on sait, c'est l'intention de Dieu. On connaît cette intention dans la foi. Saint Paul nous la rappelle en faisant cette comparaison, cette analogie extraordinaire entre Adam et le Christ.

CRÉATION... La faute d'Adam a donc une répercussion sur tous ses descendants. C'est cela que nous devons comprendre. Nous ne sommes pas coupables personnellement de la faute d'Adam, c'est évident ; nous en subissons les conséquences. Nous sommes tous nés dans le péché, nous avons tous été conçus dans le péché, comme dit le psaume. Mais quand nous disons « conçus dans le péché », comprenons bien : ce n'est pas du tout la faute de nos parents, c'est la faute *personnelle* d'Adam. Qu'est-ce que cela veut dire ? L'âme est créée par Dieu, immédiatement. Dieu ne peut pas créer le péché : c'est contraire à sa sagesse. Il ne peut créer qu'une âme innocente et toute pure. Dieu ne peut créer qu'une âme humaine qui, d'une certaine manière, est tout en appel vers la grâce divine, pour être enfant de Dieu. Dieu ne peut créer que ce qui est bon. Mais l'âme ne peut être créée que dans le corps¹⁶.

... ET PÉCHÉ DE NATURE

L'âme est donc créée par Dieu dans toute sa pureté, dans toute sa limpidité. Mais dès qu'elle informe le corps, elle est comme infectée par le péché originel. C'est pour cela qu'on dira que le péché originel est un péché de nature (ce qui nous est si difficile à comprendre aujourd'hui). C'est un péché *de nature*, et non pas un péché personnel. Et cela, parce que nous dépendons d'Adam et Ève génétiquement parlant, biologiquement parlant. Je ne peux pas le dire dans un regard de savant, mais je dois le dire dans un regard de croyant : cela fait partie de la foi. Que nous n'arrivions pas à le comprendre est normal : c'est un mystère. C'est le premier mystère qui plane sur l'humanité. Nous dépendons en ligne directe d'Adam et Ève, et le péché se transmet par l'origine. Saint Thomas le dit, le Concile de Trente l'a dit, et le Saint Père l'a affirmé de nouveau. Nous sommes donc bien obligés de le dire.

VISION AÉRIENNE

Il est du reste très intéressant de constater que la science biologique, d'un tout autre point de vue, montre de plus en plus l'importance de l'hérédité. Elle montre bien l'existence de ces liens extraordinaires, de ces liens souterrains. Il y a un lien souterrain entre Adam et nous. La science voit quelques liens, quelques anneaux de la chaîne. Le croyant, parce qu'il a un regard divin, voit tous les anneaux de la chaîne, en les *dépassant* tous dans une « vision aérienne » divine. Prenons à titre d'exemple, parce que cela nous aide à comprendre, toute une série de petites fourmis ; c'est particulièrement éloquent ! Vous voyez toutes les fourmis qui courent les unes derrière les autres. Faites-vous fourmi et regardez la fourmi qui est avant vous et celle qui est après : vous ne voyez pas grand chose. Ayez une vision aérienne sur les fourmis : vous voyez tout de suite la dernière et la première, et vous voyez qu'elles se tiennent, avec tous les maillons de la chaîne entre elles deux. Nous sommes reliés à Adam et Ève *selon la volonté de Dieu*. C'est en effet selon la volonté de Dieu. Si nous faisons abstraction de cela, nous n'y comprenons plus rien, parce que nous cherchons des explications psychologiques et biologiques. Or, il n'y en a pas. Il faut ce regard de sagesse divine.

Dans ce regard de sagesse divine, nous comprenons comment la faute initiale d'orgueil du chef, du premier, — faute qui est de se détourner de Dieu, sa fin surnaturelle — a pour conséquence immédiate la disparition de l'harmonie première ; et ce désordre à l'égard de Dieu se transmet par la génération à travers tous les maillons de la chaîne.

MARIE

Il y a eu une exception pour « confirmer la règle » : Marie. Marie est vraiment descendante d'Adam et Ève, comme nous. Elle est notre sœur dans l'humanité — c'est pour cela qu'elle est si proche — et elle

est Immaculée Conception. Vous comprenez donc cette merveille : toute l'humanité étant comme un seul homme, parmi tous les descendants d'Adam, il y a nous, mais il y a aussi Marie. Il y a cette créature toute pure, toute belle, merveilleuse, chef d'œuvre de Dieu, chef d'œuvre de toute la création. Elle est plus aimée que les chérubins et les séraphins et elle est notre sœur, elle est toute proche de nous. Cela montre la qualité de l'amour de Dieu pour les hommes, et donc pour nous. Il ne faut jamais l'oublier. Si nous avions une reine parmi nos parents, nous le mettrions sur nos cartes de visite. Eh bien, nous avons beaucoup mieux : notre petite sœur est la reine de l'humanité. Tout se tient. C'est pour cela qu'il est important de comprendre qu'il y a une unité fondamentale entre nous et que c'est le péché qui divise. Chaque fois que nous acceptons ces divisions, nous sommes complices du péché : c'est la zizanie que sème le démon. Il ne peut pas supporter cette unité fondamentale de l'espèce humaine, parce qu'il est prince de l'anarchie à cause de son orgueil. Dieu, dans sa sagesse, est prince de l'unité et veut cette unité profonde entre tous les hommes. C'est cette exception qu'est Marie qui fait comprendre que le démon, le prince des ténèbres, n'a aucun droit sur l'espèce humaine. Dieu maintient sa paternité. Mais il permet, et il veut cette transmission du péché, comme *conséquence* du péché, pour que nous comprenions la gravité de la faute : cette responsabilité première, qui était si importante, a été complètement voilée par l'*orgueil*. L'orgueil peut faire cela. C'est l'exaltation de l'individu contre l'amour : on ne regarde plus celui qui est à côté de nous. Nous le voyons chaque jour mais l'orgueil nous enferme sur nous-mêmes. Adam s'est renfermé en lui-même alors qu'il était le responsable de tous les hommes. On comprend, dans le mystère, comment Dieu a voulu que les conséquences du péché atteignent tous les descendants d'Adam et Ève sauf Marie qui est enveloppée d'une miséricorde prévenante et échappe totalement à ces conséquences du péché : Dieu montre par là qu'il est le Père. Etant le Père des hommes, il peut, comme il le veut, faire que quelqu'un reçoive par anticipation les mérites de Jésus, du Nouvel Adam. Marie est totalement le fruit du Nouvel Adam : elle reçoit par anticipation la grâce du Christ, par les mérites du mystère de la Croix. Elle reçoit cette grâce pour devenir la Mère bien-aimée de celui qui sera le Nouvel Adam, sauvant tous les hommes.

RE-CRÉATION Jésus, en sauvant tous les hommes, respecte le plan initial de Dieu : Adam et Ève demeurent au point de départ de toute l'humanité. Il est très étonnant de voir la manière dont la sagesse de Dieu reprend et *re-crée* tout par la grâce du Christ et, en même temps, laisse les conséquences de cette première faute, respectant ainsi le rôle

particulier d'Adam et Ève par rapport à toute l'humanité. Ils sont chefs de l'humanité dans l'ordre humain ; et Jésus est chef de l'humanité dans l'ordre divin, dans l'ordre surnaturel.

RESPONSABILITÉ Essayons de préciser davantage et de nous approcher encore un peu plus du mystère. Saint Thomas nous dit que l'unité que Dieu a voulue entre tous les hommes — dans cette dépendance à l'égard de la responsabilité si unique d'Adam et Eve — doit nous aider à comprendre ce que représente ce péché de nature. Il fait la comparaison, l'analogie avec l'homme individuel et prend cet exemple très simple : quand quelqu'un donne un coup, la main qui donne le coup est coupable à cause de la volonté de celui qui agit. C'est la volonté qui a dirigé la main. Cela fait penser à l'enfant qui va prendre le pot de confiture et qui dit à sa mère : « Ce n'est pas moi, c'est ma main ! Je ne sais pas comment elle a fait, mais... elle était comme téléguidée, c'était plus fort que moi. Je ne le voulais pas : je ne suis donc pas coupable, c'est ma main ». On voit très bien comment on peut arriver à séparer ce qui est pourtant uni. C'est ma volonté qui guide ma main ; et c'est parce que ma volonté guide ma main que je suis responsable de ce que fait ma main, tous en conviennent.

CORPS NATUREL Faites alors l'analogie : si l'humanité est comme un seul homme, il y a une tête responsable, une volonté responsable, celle d'Adam qui a péché. Et tous les membres en sont affectés. De sorte que ce qu'on appelle le péché originel, qui se transmet à travers tous les membres, est la conséquence de cette première faute. Vous voyez bien que *cette analogie ne prouve rien*. C'est la foi qui me dit : il y a un péché originel. Le théologien, à l'intérieur de la foi, essaie de montrer que ce n'est pas contradictoire, qu'il peut y avoir une union analogique entre les descendants d'Adam. Adam, qui est « prince », a cette volonté dans son intelligence et dans son cœur de s'écarter de Dieu, de tourner le dos à la volonté de Dieu. Par le fait même, tous les membres en reçoivent la conséquence : ils naissent dans l'attitude d'Adam pécheur, tournant le dos à la volonté de Dieu. Ils naissent comme des « membres » de cette volonté perverse qui s'est détournée de Dieu en désobéissant. Ils naissent dans cette attitude radicale de celui qui se détourne de Dieu. Nous sommes nés dans cette attitude-là parce que nous sommes descendants d'Adam ; nous n'y pouvons rien, nous subissons les conséquences. C'est là que l'on peut préciser que la faute vient, pour nous, du fait de notre dépendance à l'égard d'Adam, prince de l'humanité. Elle ne vient pas de Dieu. Dieu garde l'intention première de sa sagesse, et crée notre âme dans le corps, dans ce corps qui est lié génétiquement à Adam. Mais ce n'est pas ce lien génétique

qui est une faute. C'est parce qu'Adam est responsable de tous ses descendants, qu'à travers ce lien génétique, il y a transmission d'une faute. Elle est volontaire en Adam ; et nous en subissons les conséquences. Il est bien évident que la faute n'est pas dans l'aspect génétique. La faute est toujours liée à la volonté. Cette faute est liée à la volonté première d'Adam ou présente dans chacun des membres descendant d'Adam : c'est toujours la même volonté, celle d'Adam à travers ses descendants. Il y a toujours un lien avec l'aspect volontaire ; autrement, il n'y aurait pas de faute. La faute c'est se détourner de Dieu. C'est refuser l'amour. Nous sommes nés comme des descendants d'Adam et Ève. Dans notre âme, informant notre corps, nous sommes dans l'état de celui qui boude Dieu : péché de nature¹⁷. Le baptême donné au tout petit enfant fait que l'âme de ce tout petit reçoit la grâce du Christ : la faute initiale disparaît, mais les conséquences de la faute (qu'on appelle les concupiscences)¹⁸ demeurent.

CORPS MYSTIQUE Il faut comprendre (autant que nous pouvons le comprendre) que si Dieu, dans sa sagesse, a voulu cela, c'est pour quelque chose de plus grand : « Heureuse faute qui nous a valu un tel Sauveur » dit la liturgie pascale. Le mystère de l'Immaculée Conception est comme la fleur qui annonce profondément ce mystère de Rédemption, de reprise totale dans le Nouvel Adam qui est le Christ. Si Dieu a permis cette faute initiale, c'est pour que sa miséricorde puisse surabonder. Nous ne sommes plus seulement un corps en Adam. Nous sommes un seul corps dans le Christ, ou plus exactement, comme le dit saint Thomas, « comme une seule personne » dans le Christ : c'est le grand mystère du Corps mystique. Si le péché n'avait pas eu lieu, nous serions « un » en Adam dans la justice originelle. Le péché ayant eu lieu et tous les descendants d'Adam étant contaminés par cette première faute, Jésus reprend tout dans une unité encore bien plus grande. L'unité de l'espèce humaine en Adam est peu de chose comparativement à cette unité divine, surnaturelle, dans le Christ, l'unité du Corps mystique. Alors, tout ce que le Christ a fait de bon, de grand, le mystère de la Croix où Jésus s'est offert comme tête de toute l'Église, comme roi de toute l'humanité, comme responsable de tous les hommes pécheurs, est gravé au plus intime de notre grâce chrétienne. Tout ce que le Christ a fait de grand est à nous ; et son geste ultime de la Croix est présent dans notre cœur. « Heureuse faute qui nous a valu un tel Sauveur ! ». Le mystère de l'Eucharistie est là pour nous l'attester et nous en faire vivre. Le sacrifice du Christ, c'est le sacrifice de l'Église, c'est notre sacrifice. Le sacrifice du Christ, l'acte par lequel Jésus s'est offert au Père, est plus présent à nous que ce que nous réalisons par

nous-mêmes ; il est plus intimement gravé en nous que ce que nous opérons dans notre individualité et notre personnalité humaines. C'est là le grand mystère du Corps mystique qui assume toutes les conséquences du péché originel pour que la miséricorde surabonde et aille plus loin.

fr.Marie-Dominique PHILIPPE o.p.

- 1 Voir *Lettre aux Amis* n° 19 (décembre 1990), pp. 5-15.
- 2 C'est Denys qui souligne que l'Écriture emploie à dessein des symboles et des comparaisons vulgaires afin de cacher certains mystères particulièrement profonds.
- 3 Cf Jean Paul II, *A l'image de Dieu, homme et femme : une lecture de Genèse 1-3*, (Cerf) 1981.
- 4 Gn 2, 23.
- 5 « Yahvé Dieu renvoya l'homme du jardin d'Eden pour cultiver le sol, d'où il avait été pris. Il chassa l'homme et posta à l'orient du jardin d'Eden les chérubins et la flamme du glaive tournant, pour garder le chemin de l'arbre de vie » (Gn 3, 23-24).
- 6 Ro 5, 12-14.
- 7 Cf Mt 11, 25.
- 8 Ro 5, 15-19.
- 9 Ro 5, 20-21.
- 10 Voir aussi 1 Co 15, ce même parallèle entre Adam et le Christ au sujet de la résurrection des morts, et où saint Paul appelle le Christ « le dernier Adam ».
- 11 « Vois, dans la faute je fus enfanté, dans le péché ma mère m'a conçu » (Ps 50, 7). Voir aussi Sagesse 2, 23-24 : « Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité (...) ; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde. »
- 12 « La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus forte — comme la lumière de sept jours — au jour où Yahvé pansera la brisure de son peuple et guérira les plaies dont il l'avait frappé » (Is 30, 26). Voir aussi Cant 6, 10.
- 13 Je renvoie ceux qui peuvent lire saint Thomas (ce qui est bien pour un chrétien) à la *Somme théologique*. Elle se divise en trois parties ; et la seconde partie se divise elle-même en deux parties. La *Somme* de saint Thomas ressemble aux vitraux de Chartres : c'est très ordonné. Chaque question est un vitrail. C'est pourquoi c'est si beau, mais difficile à comprendre. Ce n'est pas du Chagall ; c'est tout à fait d'un autre ordre. Dans la *Prima Secundae* — c'est-à-dire la première partie de la seconde partie — il y a donc un très bel article, où saint Thomas se demande comment comprendre que le premier péché de l'homme ait été transmis à ses descendants par la voie de l'origine (la - Ilae, q. 81, a. 1).
- 14 Cf Aristote, *Politique*, I, 2, 1253 a 3.
- 15 Voir Gn 4.
- 16 Le philosophe ne peut pas préciser exactement à quel moment, et l'Écriture garde le silence sur ce point. Certes, on pourrait se demander si le mystère de l'Immaculée Conception ne pourrait pas apporter au théologien une lumière sur cette question. En effet, puisqu'elle est de notre race, Marie nous fait parfaitement comprendre ce que nous sommes. Or, elle a été immaculée dans sa conception, ce qui voudrait peut-être dire que l'âme créée par Dieu était présente dès la conception : la grâce, en effet, ne peut être reçue que dans l'âme et non dans le corps. Cependant n'oublions pas qu'il faudrait préciser exactement ce qu'il faut comprendre quand le texte du Magistère parle de Conception.
- 17 La théologie précisera que l'âme, dans ce qu'elle a de plus intime, n'est pas touchée par le péché ; mais elle est dans un état de corruption. C'est-à-dire que dans sa manière d'exister elle n'a plus l'harmonie première : au contraire, elle connaît dans son exercice, pour atteindre sa fin, un désordre, un état de lutte.
- 18 Cf 1 Jn 2, 15-17.